

Cérémonie émouvante, dimanche dernier à Ostreville

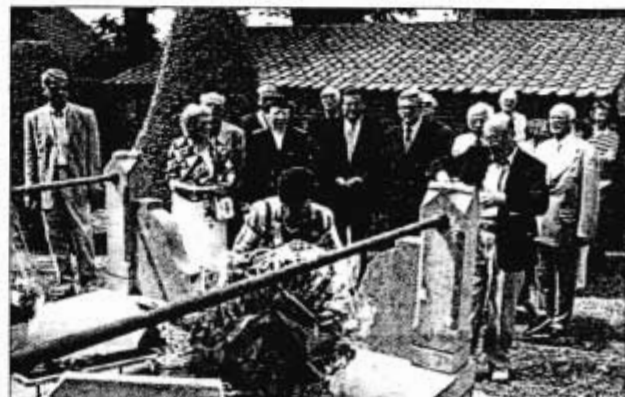
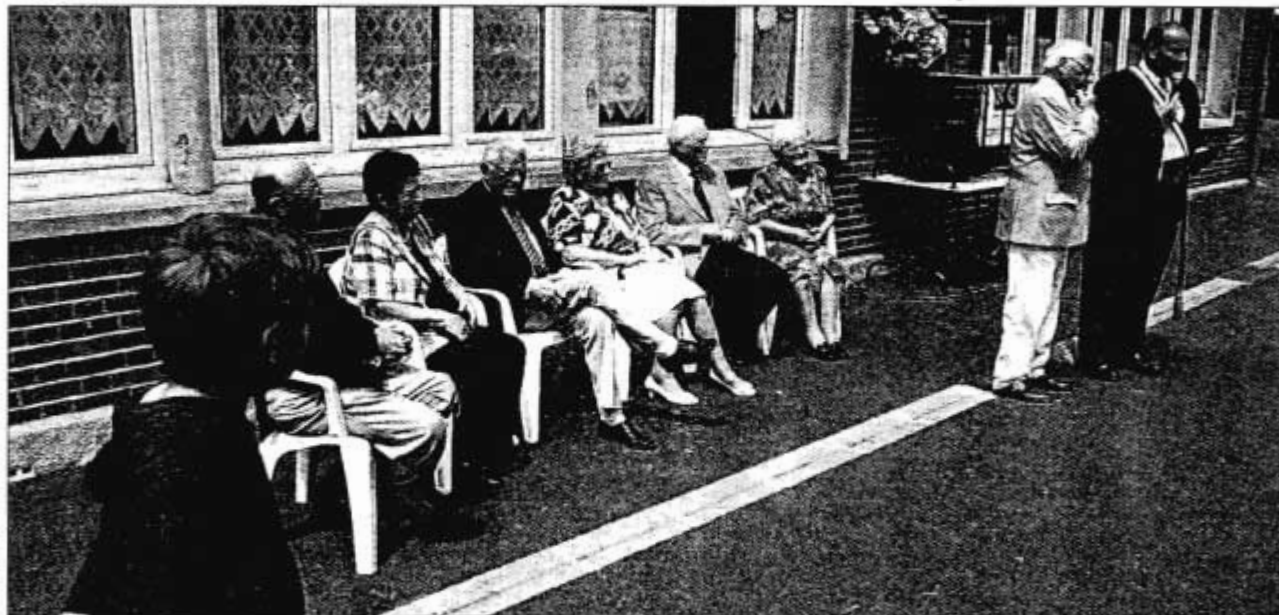
La famille Dhollande a reçu sa médaille

Le nom d'une famille artésienne brillera désormais au firmament de la mémoire du Yad-Vashem. Les Dhollande sont entrés au panthéon des « Justes parmi les nations »...

Deux grandes familles, les autorités locales et des villageois venus en amis, voisins et curieux, il y en avait du monde, dimanche en début d'après-midi à Ostreville, une petite bourgade proche de Saint-Pol-sur-Ternoise, pour une cérémonie aussi particulière que rare : la remise de la médaille des Justes parmi les nations aux descendants de François et Henriette Dhollande qui, lors de la seconde guerre mondiale, ont sauvé deux enfants juifs : Jacques et Hélène Krysztal (voir nos éditions des 26 décembre 2002 et 2 janvier 2003).

Une famille devenue Béthunoise

Aujourd'hui, deux des trois enfants survivants du couple Dhollande - Clara et Léontine - demeurent dans le Béthunois, la première à Burbure, la seconde à Lillers. Bien qu'âgées, toutes deux se rappellent précisément du jour de l'arrivée des deux enfants juifs à la ferme familiale, d'autant qu'elles s'en sont beaucoup occupées par la suite. « C'est la merveilleuse histoire d'un sauvetage qui nous fait replonger 60 ans en arrière », a d'ailleurs souligné le délégué du Yad Vashem pour le nord de la France dans son discours, avant de remettre la médaille et le diplôme en présence du maire d'Ostreville, du député de la circonscription, du nouveau curé du village et du fils de l'instituteur de l'époque, Claude Valtille, lui aussi devenu Béthunois (où il a mis au monde de nombreux bébés). « En accueillant ces enfants sans regarder



au danger, la famille Dhollande a fait un acte de résistance exagéré par la solidarité, la modestie qu'il ont gardé toutes ces années est la marque des grands. Voici une famille généreuse qui n'a pas baissé les bras devant l'adversité », a pour sa part souligné Chantal Castelnot, sous-préfet chargé de mission auprès du Préfet du Pas-de-Calais lors de son intervention.

Retour à la ferme

Mais le plus émouvant de cette cérémonie fut sans doute la visite au cimetière d'Ostreville, où reposent François et Henriette Dhollande. Symboliquement Jacques Krysztal et sa sœur, Hélène, y ont déposé une pierre importée d'Israël, « en reconnaissance et en amitié ». Ensuite, bras dessus dessous, ils ont parcouru les rues du village, jusqu'à la ferme où ils furent cachés. « En plus de la ferme, papa et maman Dhollande tenaient un café. Le soir, quand les Allemands étaient ivres et qu'ils voulaient encore à boire, ils venaient taper à la fenêtre là », a expliqué Jacques Krysztal, montrant la chambre où il dormait. « J'entends encore ces coups et ces cris, c'est peut-être pour cela que ni moi ni ma sœur n'avons plus habité au rez-de-chaussée ! » « Pendant toute cette période, les Dhollande nous ont fait sentir qu'on faisait partie de la famille. Ils nous ont sauvé des griffes des nazis et ils nous ont aimés », a pour sa part rappelé Hélène Krysztal, qui, habitant aujourd'hui Israël, revenait pour la première fois à Ostreville pour dire « sa profonde gratitude » envers la famille.

Laurent VILLETTE